

LE TABLEAU

DE

L'ÉDUCATION PHYSIQUE AU XX^e SIÈCLE

Selon notre promesse et le désir exprimé par un certain nombre de lecteurs de la Revue Olympique nous consacrons la totalité du présent numéro à traiter l'importante question de l'Éducation Physique. Nous le faisons dans un esprit de progrès mais avec se souci d'absolue impartialité que s'impose à l'organe il un comité où les opinions les plus diverses et les theories les plus opposées comptent des représentants autorisés. Aussi bien les Jeux Olympiques modernes se sont fait gloire, des le début, de n'exclure de leur programme aucune des formes d'exercice physique en usage de nos jours; ce serait manquer à ce programme que de prendre parti; nous exposerons donc l'état de la question et nous garderons d'émettre aucun jugement d'un caractère exclusif.



L'Éducation Physique est, à proprement parler, l'œuvre du XIX^e siècle et il est permis de croire que ce sera, parmi les œuvres de ce siècle, l'une des plus fécondes et des plus durables. Elle a eu pour points de départ la reprise des idées Grecques par les Anglais et des idées Romaines par les Allemands en même temps que la mise en pratique par les Suédois d'idées scientifiques nouvelles. Londres, Berlin et Stockholm ont donc été les trois grands centres de la Renaissance physique. Le mouvement en faveur de l'éducation physique a gagné les Etats-Unis après la guerre de Sécession et la France après la guerre de 1870; de là, il s'est étendu dans le reste de l'Europe; d'autre part, un grand nombre de membres diplômés de l'Institut de Stockholm ont répandu dans les deux mondes, la doctrine de Ling complétée et perfectionnée par ses successeurs.

Peu à peu des relations internationales se sont nouées d'abord par des concours et ensuite par des Congrès. Les gymnastes Français et Belges se sont invités réciproquement à leurs fêtes fédérales; on a vu les Sokols de Bohême participer à ces fêtes; puis des tireurs étrangers ont paru aux grands Tirs fédéraux de la République Helvétique; des équipes de gymnastes Suédois sont venues à Paris et à Londres; des assauts d'escrime ont mis en présence des maîtres de tous pays; des rameurs anglais se sont montrés sur la Seine, et des footballeurs Français à Oxford. En 1889, un Congrès des Exercices Physiques fut annexé à l'Exposition de Paris. En 1891, une équipe athlétique Américaine se rendit en Europe. Trois ans après, le Congrès de la Sorbonne et le rétablissement des Jeux Olympiques venaient donner au mouvement international une impulsion nouvelle et en consacraient le caractère. Depuis longtemps, cela va sans dire, le cyclisme avait internationalisé les vélodromes. On peut dire qu'aujourd'hui il n'y a plus une seule forme de sport qui soit complètement localisée, car on pratique le Ski en Suisse et la Pelota se joue dans l'Amérique du Sud.

Une presse sportive est née, en même temps que les journaux politiques quotidiens ou hebdomadaires ouvraient une rubrique aux questions de sport et donnaient les résultats de tous les grands matchs. Dans beaucoup de pays, des Ligues et des Comités ont été formés en vue de développer, parmi la jeunesse, le goût des exercices physiques; enfin des Congrès ont réuni à plusieurs reprises soit les théoriciens de l'éducation du corps, soit les athlètes eux-mêmes désireux de régler les questions techniques que faisaient surgir les rencontres internationales. Directement encouragée par des chefs d'Etat ou des Princes Héritiers qui, comme l'Empereur d'Allemagne, le Président Roosevelt, le Prince Royal de Suède et Norvège paient continuellement de leur personne — éclairée par les savants travaux d'un Lagrange, d'un Mosso, d'un Törngren, d'un Sargent, l'opinion publique ne peut plus désormais se désintéresser de cette branche de la pédagogie; l'intérêt en ira croissant et se répandant chaque jour.

Il va de soi que l'importance et la fréquence des rencontres internationales, la publication d'ouvrages divers, la création de nombreux gymnases ont complètement entremêlé les tendances que nous indiquions ci-dessus comme étant caractéristiques de civilisations Britannique, Germanique et Scandinave. Le sport a fait

de nombreux adeptes en Allemagne et en Suède, sans en chasser pour cela la gymnastique militaire ou la gymnastique scientifique, lesquelles, à leur tour, ont gagné beaucoup d'adhérents au dehors. On ne peut donc plus parler du « système Anglais » ou du « système Allemand » comme on l'aurait fait, il y a quelques années. En y regardant de près, on aperçoit quatre types généraux auxquels se ramènent aujourd'hui les principes fondamentaux de l'éducation physique; ces types se subdivisent à leur tour selon certaines tendances divergentes. Nous les passerons en revue rapidement, cherchant à dégager en quelque sorte, la pensée centrale, la philosophie dont ils procèdent.

LES QUATRE ÉCOLES

Les quatre écoles qui se trouvent en présence et se disputent le champ de l'éducation physique sont l'école scientifique — L'école militaire — l'école sportive — et l'école utilitaire. Nous ne savons pas si ces dénominations s'imposeront d'une manière absolue; mais faute de meilleurs termes, ceux-ci nous paraissent répondre assez exactement aux préoccupations dominantes des partisans de chacune de ces écoles.

L'École Scientifique

L'école scientifique, comme son nom l'indique est basée sur la science du corps humain. Elle cherche dans l'étude anatomique et physiologique de l'homme l'indication précise des exercices qui lui conviennent et exerceront sur lui un effet salutaire et de ceux dont, au contraire, les résultats seront néfastes à son organisme. Parmi ces derniers les uns sont condamnables d'une manière générale et permanente, les autres ne le sont que dans certains cas et pour certains sujets. Il convient donc de connaître d'abord la gymnastique d'ensemble, celle qui est applicable à l'homme théorique, et d'examiner ensuite l'individu pour savoir s'il ne convient pas de retrancher du programme d'ensemble, avant de le lui appliquer, tel ou tel exercice. Ce double souci est à la base de toute gymnastique qui se réclame de la science.

Le programme dont nous venons de parler vise à obtenir par l'exercice, le moyen de donner aux grandes fonctions de la vie un surcroît d'activité; il ne se borne pas à déterminer les conditions

favorables dans lesquelles doit s'opérer l'exercice. Cette préoccupation est commune aux quatre écoles qui ont un égal besoin d'observer les lois de l'hygiène. Mais l'école scientifique va plus loin — ou moins loin comme l'on voudra; elle détermine la forme même de l'exercice en dehors des usages aussi bien que des nécessités professionnelles; elle ignore le cavalier, le nageur, le boxeur, et ne s'occupe point de les former; par contre, elle a en vue le bien des fonctions circulatoire, respiratoire, digestive, etc... Elle ne demande donc pas aux mouvements qu'elle enseigne d'aboutir à un geste quelconque ayant une utilité pratique, mais de coopérer au bon fonctionnement de l'organisme. Dans son livre remarquable, les *Bases Scientifiques de l'Education Physique* (Alcan, éditeur, Paris), M. G. Demeny a écrit : « Chaque organe a son rôle dans l'être humain ; il faut que sa fonction s'accomplisse normalement; il faut aussi que cette fonction n'empiète pas sur l'activité des autres organes, ce qui amènerait leur dégénérescence. En réglant le mode et la quantité d'activité des fonctions par l'habitude, ou peut obtenir un régime durable, c'est-à-dire l'équilibre fonctionnel et le rendement maximum d'activité ou de travail avec le minimum de déchet ou de fatigue. Les organes s'améliorent en fonctionnant ainsi ; ils s'accommodent au travail demandé, cette activité devient chose normale, les fonctions réagissent réciproquement l'une sur l'autre et se pondèrent l'une par l'autre ». Telle est la doctrine que l'on pourrait appeler Européenne par opposition à l'Américaine, laquelle en diffère quelque peu. L'idée fondamentale est identique, et c'est pourquoi les deux doctrines peuvent être qualifiées de scientifiques. Ce sont toujours l'anatomie et la physiologie qui en constituent à la fois le point de départ et le but. Mais les savants transatlantiques ne se contentent point de poursuivre un équilibre harmonieux du corps; ils précisent leurs tendances. Ils ont cru pouvoir reconstituer, à l'aide des connaissances actuelles, l'homme normal, c'est-à-dire fixer, par rapport à la hauteur de votre taille, la proportion nécessaire de vos organes et de chacune des parties de votre corps ; l'éducation vise à faire atteindre cette perfection proportionnelle en rectifiant ou en aidant la nature.

Les « scientifiques », si l'on peut leur donner ce nom, attendent la diffusion et le triomphe final de leurs idées du progrès social qui rendra chaque individu de plus en plus conscient de ses devoirs et de ses responsabilités vis à vis de la race. Ils estiment d'ailleurs

que la santé est un bien suffisant pour que le désir de se l'assurer triomphe de toutes les routines et de toutes les inerties habituelles à l'homme. Ils ont confiance que le jour viendra où chacun exécutera quotidiennement les exercices prescrits (d'après le programme général modifié s'il y a lieu, selon son cas particulier) quand bien même ces exercices n'auront, pris en eux-mêmes, ni but défini, ni intérêt spécial. En un mot ils comptent que chacun fera des « gammes musculaires » comme un pianiste soucieux d'entretenir et d'accroître encore son talent.

L'Ecole Militaire

Les « militaristes » n'observent pas le corps humain mais l'état de la société civilisée. Un fait y domine : toutes les nations sont armées jusqu'aux dents et, bien loin de s'affaiblir cet état de choses paraît au contraire s'enraciner. Or la rïe économique des peuples subit par là une gêne considérable et l'avantage, dans la lutte internationale, doit revenir évidemment au pays qui aura au dresser le meilleur soldat dans le moins de temps et avec le moins de frais. Mais qu'est-ce que le soldat ? Avant tout, un gymnaste bien discipline, c'est-à-dire un homme souple, résistant, rapide et obéissant. L'éducation physique est le terrain d'apprentissage tout trouvé ; on peut l'organiser de façon à envoyer au régiment des recrues dont l'instruction professionnelle sera très avancée; il en résultera un bénéfice pour tout le monde. Le jeune homme d'abord se sera fortifié par des exercices éminemment salutaires et le métier des armes lui paraîtra moins dur; ses chefs verront leur tâche réduite, simplifiée et rendue plus intéressante par le travail de dégrossissement du conscrit qui aura été opéré pour eux, d'avance; la nation enfin pouvant libérer plus vite ses défenseurs, les rendra à la vie civile de meilleure heure et s'enrichira par là-même d'une façon avantageuse pour son agriculture, son commerce et son industrie.

Les « militaristes » ne répudient pas le concours des « scientifiques » et ne se refusent pas à bénéficier de leurs découvertes et à utiliser leurs travaux, dans la mesure où les prescriptions de la science ne contrarient pas le but précis qu'ils ont en vue. Ils accepteront volontiers le mouvement d'assouplissement qui leur sera indiqué comme le meilleur physiologiquement mais si on prétend leur interdire, au nom de la science, telle attitude ou tel geste

qui trouvent leur application par exemple dans le tir, ils passeront outre. Aussi bien sont-ils persuadés que, pratiqués en plein air, naturels à l'homme, égaux pour tous, les exercices militaires se recommandent par leur triple supériorité hygiénique, esthétique et pédagogique. Ils estiment que les garçons peuvent être répartis en deux classes : les uns trop faibles ou maladifs qui ne relèvent que de la médecine, les autres, délicats peut-être, mais normaux et qui, étant destinés à devenir des soldats, doivent être élevés comme tels.

L'Ecole Sportive

Les « sportifs » sont essentiellement inégalitaires, non pas au point de vue social mais au point de vue physique. Consciemment ou inconsciemment, ils se réclament d'un instinct très inégalement distribué à travers l'humanité et qui peut même, chez certains individus, ne pas exister du tout. Cet instinct porte l'homme à chercher à la fois dans le sport la joie d'une vie plus intense et la satisfaction de la victoire sur ses émules. L'essence du sport, c'est l'effort; son condiment indispensable c'est le concours. Laissés libres de suivre leur instinct et de se livrer à leurs exploits, les sportsmen forment une sorte d'avant-garde qui peut seule entraîner efficacement la masse. Ni le souci de la santé ni la préparation à des guerres qui se feront peut-être attendre un demi-siècle ne sont susceptibles de maintenir la pratique de l'exercice au niveau désirable. L'exemple des sportsmen fera ce miracle; ils attirent et groupent autour d'eux tous ceux qui ont l'instinct, l'éveillent en beaucoup d'autres et parviennent même à donner quelques habitudes sportives à ceux qui ne l'ont pas. En un mot ils créent au sein de la nation un état d'opinion favorable à l'éducation physique et l'entretiennent par le spectacle attrayant de leurs prouesses. Supprimez ce spectacle, dissolvez les sociétés sportives et c'en sera fait de l'activité musculaire; celle-ci, en effet ne se commande pas et ne se régleme pas. Elle a besoin pour progresser de l'initiative privée et que chacun reste libre de cultiver ses goûts et de s'adonner aux sports de son choix. Ce sont les représentations du stade et plus tard les tournois qui ont entretenu dans l'antiquité, puis au moyen-âge la pratique des exercices virils; il en sera de même de nos jours; or la liberté et l'individualisme forment l'intérêt principal de ces réunions, intérêt très supérieur

à celui que présentent les gymnastiques d'ensemble, scientifique et militaire.

Telle est la théorie des « sportifs ». Etant de natures impulsives et de tendances empiriques, ils n'avaient point, au début, de théorie. La leur est née de la querelle que leur ont cherchée les partisans des autres écoles ; du moment qu'on leur déniait le droit de présider à l'éducation physique de leurs contemporains ils n'ont pas été en peine d'arguments pour établir leurs capacités et faire valoir leurs titres.

Les « sportifs » invoquent encore la supériorité de leurs méthodes au point de vue moral et social. Aucun exercice commandé, aucune gymnastique d'ensemble ne sont susceptibles, à leurs yeux de mettre en jeu autant de qualités morales — et aussi fortement — qu'une partie de foot-ball; et, de même, leur organisation en sociétés libres, se gouvernant elles-mêmes est éminemment éducative socialement et prépare les jeunes gens à leur rôle de citoyens des démocraties modernes.

L'Ecole Utilitaire

La dernière en date. Son programme a été exposé au cours de cette année dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 février) dans la *Revue du Touring-Club* (avril) dans le *Figaro* (16 et 21 août) dans le *Stand*, dans le *Vélo* (18 septembre), dans le *Health Culture* (septembre), etc... Son principe fondamental est que dans les sociétés comme le sont les sociétés modernes, en lesquelles les changements de lieu, de métier, de situation, d'habitudes sont extrêmement fréquents, il est nécessaire que chaque citoyen soit à même de se servir de tous les moyens de sauvetage, de défense et de locomotion en usage autour de lui. Qu'il s'agisse de manier un bateau, un cheval, une machine, une épée, d'escalader un mur ou de descendre d'une fenêtre, de grimper à un arbre ou de sauter un fossé, il doit être à hauteur de n'importe quelle difficulté offerte à son agilité et à son adresse. Il y a là comme une sorte de baccalauréat viril par lequel il est dangereux de ne pas passer et qui pas plus que les autres d'ailleurs, ne comporte une connaissance approfondie des matières exigées. On ne demande au bachelier que les éléments des sciences ou des lettres; s'il veut pousser plus loin et se spécialiser, c'est son affaire; mais parce qu'il accuse, dès sa rhétorique, un goût marqué pour la physique et

une aversion profonde pour la géographie, ses professeurs ne songent point à le dispenser de l'une au profit de l'autre; afin que sa base d'instruction soit solide, on considère qu'il doit parcourir le cycle complet des connaissances exigées. Quel motif y aurait-il donc d'appliquer aux choses de l'éducation physique un principe différent? Nul exercice cultivé à fond n'équivaudra, tant pour la formation générale du corps que pour le développement de la personnalité virile, à la pratique élémentaire de tous les exercices.

L'école utilitaire n'est pas exclusive; elle ne condamne ni les groupements sportifs ni la discipline militaire; et les exercices préconisés par l'école scientifique lui paraissent une préparation très acceptable à ceux qu'elle préconise elle-même. L'enseignement quelle vise à créer est à répartir sur un minimum de trois années (autant que possible consécutives) entre douze et vingt ans. Cet enseignement ne sera ni très coûteux ni très absorbant; la principale objection qu'on pourrait lui faire c'est que les résultats obtenus ne seront pas durables. La connaissance de tous les procédés de sauvetage, de défense et de locomotion s'évanouira dès que l'on cessera de les pratiquer et comme il sera impossible à un homme occupé de le faire régulièrement, rien ne lui servira de s'être donné du mal pour acquérir ce qu'il ne saurait préserver. Les « utilitaristes » se basent pour montrer le néant de cette objection, sur ce qu'ils appellent la « mémoire des muscles », mémoire si puissante et si durable que les exercices enregistrés s'y incrustent d'une façon surprenante et qu'il suffit, dès lors, de les répéter deux ou trois fois à des intervalles variant selon les individus, entre six et dix-huit mois pour se maintenir, parfois jusqu'aux approches de la cinquantaine, dans un état de « demi-entraînement » permettant de faire face à toutes les situations et de fournir, le cas échéant, des efforts considérables sans danger ni dommage.

La création d'une école de culture physique basée sur ces principes a été annoncée et voici, à titre de renseignement le tableau de l'enseignement qu'elle compte donner.

SAUVETAGE

Gymnastique : *Courir* (course de fond, allure moyenne). — *Sauter* (en longueur, avec et sans élan — en hauteur par dessus la corde,

puis par-dessus la barrière en s'aidant des deux mains, puis d'une main et enfin sans toucher — à la perche — à cheval, de terre à cheval à droite et à gauche indistinctement). — *Grimper* (à l'échelle de corde verticale, le long d'un mur, puis à la corde à nœuds, de même — ensuite à la corde lisse — aux arbres, par adhérence, — enfin par renversement autour d'une barre et rétablissement à la planche et au mur). — *Lancer* (la balle, tour à tour des deux mains en visant — le javelot de même — le ballon, tour à tour des deux pieds en visant : dribbling — le lasso — l'épervier, à terre).

Natation. — (Nager, chavirer, plonger, tomber à l'eau et nager tout habillé, ramener un fardeau à la rive).

DEFENSE

Boxe et Escrime : *Boxe anglaise et française* (coups de poings et coups de pieds directs, parades et esquives, exercices à poing nu contre un obstacle résistant, pas de leçons dans le vide). — *Fleuret et épée* (enseignements de deux mains, assaut la troisième année seulement). — *Canne et sabre* (assouplissement du poignet, mouvements simplés, pas d'assaut). — *Lutte* (étude des prises élémentaires, pas d'assaut).

Tir. — (Maniement des armes : carabine, fusil, pistolet).

LOCOMOTION

Animale : *Marche* (entraînement en vue de la marche forcée et du raid; étude des conditions favorables pour y réussir). *Hippisme* (gymnastique équestre sur le cheval de bois, puis sur un vrai cheval ; leçons de guide).

Mécanique : *Bicyclette* (voltige, évolutions). — *Bateau* (yole de rivière à bancs fixes, puis à bancs à coulisses, canots de mer, aviron et godille, manœuvre de la voilure, pagayage en pénétration et en canoë canadien, gondole et punt). — *Automobile* (manœuvre d'une voiture légère). — *Patinage* (exercice du patin et du ski, si possible).

TRAVAUX MANUELS CONNEXES

Fabrication et raccommodage du filet; montage et démontage des lames d'épée et de fleuret ; réparer et recoudre un gant de boxe et d'escrime ; entretien des effets de sport ; démontage et nettoyage des armes à feu; démontage, nettoyage et remontage d'une bicyclette et d'un motocycle; seller le cheval, l'atteler, nettoyer et entretenir le harnais ; peinture et vernissage d'un bateau, etc.

HYGIÈNE

Etude élémentaire du corps humain; hygiène du sport; alimentation, vêtement, hydrothérapie, contrôle de la fatigue.

Tel est, résumé trop brièvement, l'esprit des quatre écoles qui réclament aujourd'hui, soit exclusivement, soit partiellement, selon leur degré de tolérance, la direction de l'éducation physique.

L'ÉDUCATION DES JEUNES ENFANTS

En tout ceci, il ne s'agit, bien entendu, que des garçons adolescents. Restent les tout jeunes enfants et les filles. Le développement du Kindergarten et la diffusion de la méthode Fröbel ont substitué une organisation raisonnée à la liberté absolue des jeux pour les enfants. Autrefois on considérait que les petits devaient prendre leurs ébats, non seulement sans contrainte mais sans conseil; il était convenu que l'intervention des grandes personnes ne pouvait que gêner leur plaisir et nuire aux bons effets de la récréation. Aujourd'hui, on en juge autrement et de plus en plus les pédagogues exercent une ingérence amicale dans les divertissements de leurs plus jeunes élèves. Ils alternent, compliquent les jeux, les mêlent à la leçon et les ordonnent savamment. La tendance actuelle est de canaliser en quelque sorte l'effervescence juvénile pour la transformer en une activité de tous les instants; on évite ainsi l'effort d'un moment qui peut être trop violent et on le répartit sur un plus long espace en le fractionnant; de là, les rondes, les pantomimes, les danses qui sont des jeux gymnastiques. Il est possible qu'on en ait abusé, mais assurément l'institution en est bonne et conforme aux besoins et aux goûts de l'enfance. De tels exercices, en tous les cas, sont bien préférables aux sports précoces auxquels des parents imprudents ne craignent pas d'initier leurs enfants dès l'âge de six ou sept ans; ces détestables pratiques sont heureusement peu répandues, mais peut-être n'a-t-on pas assez mis en garde l'opinion contre le danger qu'elles comportent. D'une manière générale le progrès de l'éducation physique, en ce qui concerne le premier âge, a consisté en une utilisation pédagogique des mouvements naturels.

L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES

En ce qui concerne les jeunes filles, on n'est encore arrivé à formuler aucune doctrine précise. L'école militaire et l'école utilitaire n'ont évidemment rien à voir dans cette branche de pédagogie corporelle. Les deux autres semblent hésiter sur les propositions qu'elles seraient à même de présenter. Les « scientifiistes » estiment que ceux de leurs exercices qui conviennent aux hommes conviennent aussi bien aux femmes pour lesquelles on peut toujours les atténuer légèrement, s'il y a lieu. Mais ils sentent que la part de l'esthétisme n'est pas suffisante dans leur programme. Aussi ont-ils cherché à la développer du côté de ce qu'ils nomment la « callisthenie »; la musique et la danse y jouent un rôle prépondérant ; les attitudes et les poses y alternent avec les gestes. Nous connaissons trop mal cette partie pourtant très importante, de la gymnastique antique, pour prétendre la rénover ; il faut donc inventer et la chose en est encore aux tâtonnements préliminaires. C'est en tout cas, dans cette voie que s'opèrent les recherches de l'école scientifique.

Les sportifs marquent moins d'assurance encore; les femmes ont sans doute prouvé qu'elles étaient à la hauteur de presque tous les exploits. dont les hommes sont coutumiers, mais elles n'ont pas réussi à établir qu'en ce faisant, elles soient demeurées fidèles aux conditions nécessaires de leur existence et dociles aux prescriptions de la nature la cycliste l'escrimeuse la femme qui chasse ou qui navigue sont d'intéressantes exceptions; personne n'oserait dire que le monde marcherait mieux si toutes les femmes en faisaient autant : il est évident que quelques exercices comme le tennis. le patinage, etc.,, sont un utile complément de la formation féminine, mais il n'y a pas là l'élément suffisant de tout un programme d'éducation physique.

LES APPLICATIONS DE L'EXERCICE PHYSIQUE

Il a été fait, dans la dernière partie du XIX^e siècle, des applications très imprévues de l'exercice physique non seulement aux malades, mais aux dégénérés et même aux criminels. Nous laissons de côté le massage qu'est employé pour toutes sortes d'affections et que l'on confond souvent avec l'exercice à cause de la similitude des effets produits sur certains sujets et dans certains cas. L'exer-

cice lui-même a été employé avec succès dans des circonstances où, jadis, le repos absolu eut été jugé indispensable; les Suédois, passés maîtres en la matière, ont osé traiter par le mouvement jusqu'à des affections cardiaques et ont réussi. C'est en Amérique qu'ont eu lieu les expériences les plus complètes en ce qui concerne les dégénérés (idiots et inintelligents) et les criminels. L'effet de la gymnastique sur les premiers a été reconnu parfaitement efficace; il s'agissait, bien entendu, d'exercices d'ensemble et il est évident que c'est par l'imitation des uns des autres que ceux auxquels on en faisait l'application ont pu y gagner intellectuellement : de cette façon le progrès doit-être forcément limité; il n'en est pas moins appréciable; peut-être du reste quelque découverte ultérieure fera-t-elle connaître le mécanisme des liens qui unissent le mouvement à la pensée et aidera-t-elle à en tirer des lois permettant d'atteindre des résultats plus complets. Si l'imitation du geste a pu faire naître quelques clartés dans des cerveaux endormis, c'est à la discipline qu'on semble être redevable des bons effets produits sur les pensionnaires du célèbre pénitencier d'Elmira, dans l'état de New-York. Ces hommes, dont quelques uns étaient tombés très bas, et qui n'acceptaient qu'avec de sourdes révoltes le joug sévère de la prison ont presque tous pris plaisir à la discipline attrayante et semi-volontaire de la gymnastique; on a trouve là le moyen d'assouplir leur nature raidie d'anti-sociaux. Sans qu'il y ait lieu d'attribuer une trop grande importance à toutes ces tentatives, elles n'en sont pas moins dignes d'être notées et extrêmement suggestives.

L'HYDROTHÉRAPIE

Les progrès de l'hydrothérapie marchent de pair avec ceux de l'éducation physique; l'une est le complément de l'autre. Nous prenons le terme d'hydrothérapie dans son sens le plus général, c'est-à-dire comme synonyme d'usage de l'eau. Sous ce rapport, malheureusement, la civilisation était demeurée obstinément retardataire. Les efforts tentés pour répandre les saines habitudes de propreté avaient échoué. L'exercice, surtout sous ces formes violentes, paraît seul en mesure de lutter contre « l'hydrophobie » naturelle à l'homme. En dehors de la douche médicale qui peut revêtir des caractères variés, le bain, le tub et la douche ordinaire à jet ou en pluie sont, de

nos jours, les formes usuelles de l'hydrothérapie; la construction de bains publics avec des piscines de natation, si fréquente chez les anciens, commence à peine à entrer dans nos mœurs. Quant à l'hydrothérapie compliquée connue sous le nom de Turque ou de Russe, elle est peu compatible avec les pratiques athlétiques ; elle n'a du reste jamais été en honneur que parmi des minorités quintessenciées et le massage y suppléait en général tant bien que mal, à l'exercice. Du moment que l'exercice intervient, le lavage qui lui succède se trouve très simplifié à moins qu'un second exercice, celui de la natation, ne s'y superpose. Ce sont assurément les Etats-Unis qui se trouvent le plus en avance sous le rapport de la vulgarisation du lavage par douche tiède en pluie; ce procédé paraît appelé à devenir le plus usité : c'est en tous cas le plus rapide, le moins coûteux et sans contredit, le plus efficace au point de vue de la propreté.

LES OBSTACLES ET LES AIDES

L'éducation physique en est à sa seconde renaissance; la première eut lieu au moyen-âge. La renaissance actuelle puise dans certaines particularités du monde moderne des facilités inconnues des âges précédents. Le puissant concours de l'industrie et celui de la réclame lui sont acquis ; l'industrie a livré des instruments d'exercice d'une perfection remarquable, lames souples et légères, armes de précision, embarcations de course, bicyclettes, automobiles etc... Pour écouler leurs produits, les fabricants ont été amenés à faire une publicité chaque jour grandissante qui profite directement à l'éducation physique — et plus sûrement même que celle faite dans les journaux pour les vainqueurs des divers championnats, parce qu'elle incite la jeunesse sans provoquer de mécontentement ni de réaction; on peut trouver à redire aux éloges exaltés que reçoivent les héros de vélodromes ; personne ne songera à trouver mauvais que des industriels et des commerçants vantent leur marchandise.

Un autre avantage spécial au temps présent c'est la fréquence et la facilité des comparaisons internationales; nous avons indiqué tout à l'heure comment les doctrines d'éducation physique en se répandant, avaient multiplié les congrès et les concours ces concours et ces congrès ont contribué à leur tour à

faire progresser l'éducation physique, à la vulgariser, à en répandre partout les principes,

Quant aux obstacles, il y en a de séculaires ; la vieille routine et l'antique paresse humaines sont de ceux-là. L'exercice physique n'est pas naturel à l'homme; c'est un effort qui ne se traduit pas en résultats immédiats et surtout en profits apparents : il faut un premier effort pour se décider à accomplir cet effort. L'éducation physique est due à une victoire sur l'inertie permanente, et on peut toujours craindre les retours offensifs de celle-ci; ils sont parfois soudains. Nous devons même nous demander si l'activité cérébrale de notre époque n'est pas plus défavorable que favorable à l'éducation physique; la fatigue qu'elle provoque rend l'exercice particulièrement utile aux générations présentes mais il n'est pas certain qu'elle les y incite. Peut-être faut-il dépenser plus d'énergie aujourd'hui dans la pratique des passe-temps virils qu'il n'en eût fallu dans un siècle moins agité et dans une société plus désœuvrée; la chose est discutable, en tous cas.

Le professionalisme — et par là nous voulons dire à la fois l'esprit de lucre et cette mauvaise vanité qui fait rechercher à l'homme des lauriers vulgaires et de grossières satisfactions d'amour-propre — demeure le pire ennemi des sports et, en même temps, de l'éducation physique, prise dans son ensemble. Des expériences passées, stades olympiques, cirques romains, tournois féodaux, nous pouvons tirer cette conclusion certaine que les exercices physiques ont absolument besoin pour prospérer d'une atmosphère de désintéressement et d'esprit chevaleresque; le chancre du pari, l'immoralité des exhibitions tapageuses, les petites ambitions mesquines, tout l'arrière-plan des calculs personnels, des spéculations électorales, voila, de nos jours, les principaux écueils à éviter. On peut résumer d'un mot ces périls en disant que l'éducation physique sera d'autant plus puissante, comptera d'autant plus d'adeptes et possédera une organisation d'autant plus parfaite qu'elle ne visera point à occuper la première place, mais s'efforcera sagement de se tenir à celle qui lui convient, la seconde.



Il nous paraît donc qu'au seuil du xx^e siècle, l'éducation physique se trouve en excellente posture pour réaliser de très grands et rapides progrès. L'opinion publique lui est largement favorable; la civilisation lui offre des facilités considérables; elle connaît les obstacles qui se dressent sur sa route aussi bien que les avantages sur lesquels elle peut tabler. D'autre part, le champ à défricher est assez vaste pour occuper des ouvriers venus des points les plus opposés. Il ne faudrait pas que l'intolérance de quelques-unes des écoles qui se sont formées nuisit à l'œuvre totale. De regrettables excommunications ont été prononcées; elles demeurent sans portée. Mais le libéralisme du temps présent étant malheureusement sujet à caution, on peut craindre que des habitudes d'exclusivisme trop répandues n'envahissent aussi ce terrain-là. Les savants ont le plus grand besoin des praticiens, non pas seulement pour faire sur eux des expériences, mais pour les écouter et tenir compte de leurs avis, les militaristes se passeraient difficilement des sportsmen et ceux-ci ne doivent pas dédaigner ce qui leur est communiqué au nom de la science. La science, du reste, n'en est qu'à un palier de son ascension et son verbe, peut-être, y gagnerait à sonner moins en fanfare : il y a, en effet, tout un ordre de phénomènes qu'elle n'a pas même réussi à effleurer encore; la physiologie des exercices physiques est en train de s'élucider, la psychologie de ces mêmes exercices reste une terre inconnue, et si l'exploration en est plus délicate elle n'en serait pas moins fructueuse.

Que les scientifiistes s'appliquent à élucider ces problèmes encore obscurs — que les militaristes perfectionnent leurs programmes en vue d'une préparation pleinement efficace du futur soldat — que les sportifs se gardent des excès et du spécialisme — que les utilitaristes, enfin, prouvent, en les mettant en pratique, le bien fondé de leurs innovations et l'avenir des modernes Olympiades se trouvera assuré par la féconde émulation qui s'établira entre des disciples d'écoles diverses tendant au même but par des voies parallèles.